

La place du linguistique dans le développement de l'autonomie langagière

20-23 août 2021

Saloua KAABECHE



Du 20 au 23 août, c'est à l'école du Centre à Vénissieux que se sont retrouvés avec plaisir une soixantaine de participants à l'occasion de l'Université d'été du Secteur Langues, devenue un rendez-vous incontournable et toujours attendu avec impatience¹.

Autour de « l'arbre à palabres » au centre de la cour, nous avons eu la joie cette année encore de nous réunir et de découvrir de nouveaux visages. Les participants venus de la région et d'ailleurs, y compris de l'étranger (Belgique, Espagne et Suisse), font résonner leurs accents et le plaisir de se revoir après ces mois particuliers dont Maria-Alice Medioni souligne, lors de son ouverture, la difficulté au niveau des mises en œuvre pédagogiques et des constructions de situations d'apprentissage. L'incertitude, si elle est incontournable et même nécessaire comme aiguillon pour l'action, est devenue, du fait de la valse des informations et des décisions contradictoires et arbitraires, source d'insécurité pour tous.

Le programme est alléchant et ambitieux : réfléchir à la place du linguistique dans le développement de l'autonomie langagière.

Vendredi 20 août

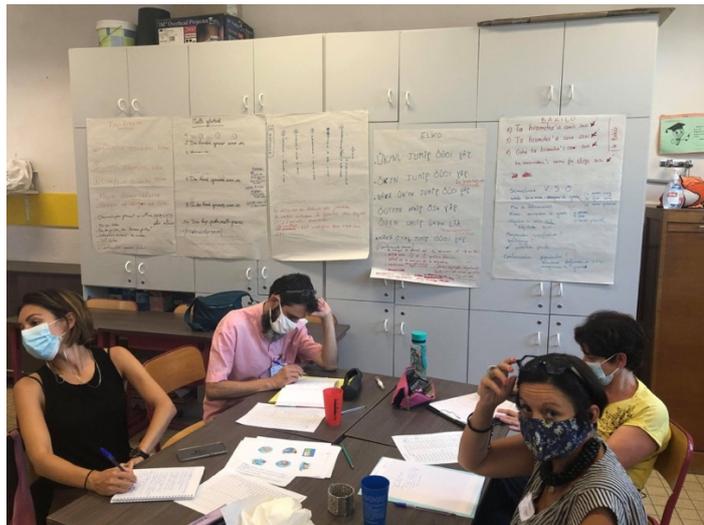
Atelier commun : Appréhender les catégories grammaticales par l'invention de langues – Malo Morvan

Lors de cette après-midi, les participants ont dû relever un défi de taille : par petits groupes, il s'agissait d'inventer une langue avec pour tout apport un imagier et un corpus de phrases à rédiger... sans oublier les indispensables consignes qui libèrent en donnant le cadre au travail. Après la phase de surprise et de contentement liée au fait que chaque groupe se réjouissait à l'idée d'inventer un système qui nous est d'habitude imposé, c'est de façon assez studieuse que les participants ont entamé une réflexion profonde sur le système linguistique de leur langue inventée. Certains ont débuté en cherchant de l'esthétique (musicalité, sonorités de cette nouvelle langue...) et d'autres se sont immédiatement lancés dans la création d'une structure linguistique en tenant compte de la consigne. Des échanges riches autour de l'identité de cette

¹ Ce compte-rendu rend bien évidemment compte de mon parcours personnel à travers les multiples propositions de l'Université d'Été.

langue inventée : Comment marquons-nous les paramètres de genre dans notre langue et quelles en sont les conséquences ? Est-il nécessaire de définir les articles ? Peut-on inventer de nouveaux paramètres linguistiques pour désigner des idées que nous voulons mettre en avant ? La deuxième étape consiste à tenter de deviner la logique des langues des autres groupes, à partir du corpus commun de phrases dont nous connaissons la traduction en français : c'est l'occasion de formuler des hypothèses et de voir notre rationalité fonctionner sur une langue inconnue. Autant de réflexions qui permettent à chacun de comprendre la complexité des langues déjà existantes, et de se placer dans une posture de découverte face à une langue inconnue. Les questionnements autour de ces langues inventées et le fait que tous les groupes ont finalement réussi à (se) comprendre nous encourage à faire de la réflexion sur la langue et son fonctionnement un indispensable au sein de nos classes.

Alors que nous avons eu bien du mal à définir précisément la grammaire, nous constatons qu'elle est une nécessité pour assurer une certaine cohérence. Ainsi, nous observons également que si la grammaire permet de construire une logique, elle ne permet pas d'éviter les erreurs tant les variations sont nombreuses. En effet, même lorsque les règles choisies étaient simples, l'erreur s'est présentée comme inévitable ... la grammaire étant faite de récurrences mais aussi d'« exceptions » !



A l'assaut d'une langue nouvelle...

Cette démarche active, très loin d'une grammaire subie et imposée, ne peut que nous conforter dans l'idée que l'étude de la langue peut être un vrai régal pour nos apprenants d'autant plus qu'elle permet d'aborder par l'invention et la déduction le raisonnement logique sous-jacent dans les grammaires des langues existantes. La grammaire est plus qu'une série de règles : elle est une forme de raisonnement.



Ambiance studieuse...

Samedi 20 août (matin)

La prononciation en espagnol – Maria-Alice Medioni

Interrogeons-nous sur les sonorités de la langue espagnole ! Dans cet atelier², les participants sont invités à identifier les sons avec lesquels ils sont plus ou moins à l'aise. Loin d'être un simple diagnostic, les différentes étapes de la démarche proposent de remédier à certaines entorses faites à ce fameux accent que beaucoup trop d'élèves pensent unique et uniforme alors que sa richesse n'a d'égale que la diversité géographique de cette langue qui dépasse les frontières de la péninsule ibérique et au sein même de laquelle des nuances existent. La première phase permet d'identifier que nous ne sommes pas tous égaux lorsqu'il s'agit de prononcer « correctement ». Celui qui maîtrise une autre langue utilisant des sonorités identiques peut avoir une longueur d'avance... et pourtant nulle fatalité ! Il nous est proposé de découvrir et de s'ouvrir à d'autres gestes culturels, comme l'explique Claude Hagège, « *se [servir] de divers organes, dont les mouvements peuvent être considérés comme des gestes culturels, caractéristiques de chaque communauté linguistique* »³. Les outils : des virelangues... qu'il faudra s'entraîner à reconnaître puis à prononcer face à un miroir pour que cette gymnastique faciale prenne tout son sens ! On ressent physiquement ce que l'on dit, on l'explique... pour aider chacun à comprendre que la prononciation demande un vrai travail et de l'entraînement.

Et pour que cet exercice ne soit pas une simple répétition dénuée de sens, l'activité se poursuit pour mettre l'accent sur le fait que prononcer, c'est aussi dire un mot, *a fortiori* un texte (ici un virelangue), avec l'émotion qui caractérise le locuteur au moment où il parle... Quel plaisir de devoir reconnaître à la lecture de chaque virelangue l'humeur ou la modalité imposée à chacun ! Du rire, des frissons parfois qui prouvent que parler, c'est plus qu'articuler des sons ! La parole est libérée, l'entraînement facilité. Dans cet espace de sécurité que l'enseignant doit aménager dans la classe, chacun est mis en confiance pour réussir à atteindre son objectif. Chaque étape de cet atelier basé sur le jeu autour de la langue permet de travailler (avec sérieux !) un point critique au niveau linguistique, celui de la prononciation souvent reléguée à une répétition sans sens. Avec cette démarche, on comprend qu'on a le droit de se tromper, de rejouer (son texte), de donner sa langue au chat... On respecte les règles du jeu, les consignes mais tous ces efforts se font sans crainte : « c'est rigoureux sans être douloureux », dit une participante !



Le Chinois était aussi à l'honneur...

² <https://ma-medioni.fr/pratique/prononciation-articuler-connaissance-appareil-phonatoire-gestes-culturels-plaisir>

³ Claude Hagège, *L'enfant aux deux langues*, Odile Jacob, 1996, p. 170.

Samedi 20 août (après-midi)

L'accentuation en espagnol. Comprendre l'arbitraire du système écrit et ses relations avec le système oral⁴ – Valérie Péan

Où il est question de l'accentuation en espagnol ! Après un retour sur l'atelier « La gitana de Jaén »⁵ qui permet aux apprenants grands débutants de construire la règle d'accentuation et de se familiariser avec les sonorités et le rythme de la langue, la proposition était de travailler cette règle de fonctionnement de la langue espagnole et notamment de comprendre la question de l'accent écrit qui caractérise certains mots et notamment ceux qui ne « respectent pas la règle »... Comprendre et intégrer la règle d'accentuation écrite en espagnol est une tâche difficile d'autant plus que les apprenants ont l'habitude de « semer » des accents un peu partout, ce qui nous montre qu'ils n'en ont pas toujours identifié la signification ! Chaque semaine, à partir d'un texte court, les élèves identifient des emplois de l'accent écrit et peuvent se fixer des objectifs et prendre des décisions : « l'erreur dont je veux me débarrasser ».

Ces exercices permettent un entraînement des apprenants sur le long terme. Ils fixent les catégories, donnent du sens au positionnement de cet accent écrit car les apprenants se questionnent, font des allers retours vers la règle qui devient un vrai outil. Leur choix ne se fait plus au hasard. La progressivité des apprentissages permet d'augmenter le nombre de points de vigilance en évitant de rendre la tâche insurmontable. Le tableau d'auto-évaluation qui accompagne ces exercices permet une réelle prise de conscience et un gain de confiance qui fait progresser. L'enseignant ne répète pas la règle (souvent bien mémorisée par les apprenants) : il renvoie les apprenants à leurs doutes et ce sont eux qui parviennent à trouver les justifications. Cette prise de conscience indispensable fait de cet outil (pourtant commun au départ) un moyen d'individualiser en restant au plus proche des besoins collectifs des élèves.

Dimanche 22 août (matin)

Conférence de Jean-Marc Defays, linguiste et didacticien du FLE



« La grammaire n'est pas un sujet comme les autres... »

Cette année, Jean-Marc Defays partage avec nous cette matinée... à distance⁶. Cet échange par écran interposé, n'a pas manqué de spontanéité. Le sens de l'humour de Jean-Marc Defays a permis à chacun d'entre nous de comprendre, comme il l'affirme, que « la grammaire n'est pas un sujet comme les autres » car directement lié à la « philosophie didactique ». « *Question controversée, bateau, insoluble, inépuisable, originelle (la « gram-mère), la question relative ou qui ne se pose pas... et pourtant bien souvent au centre de toutes les préoccupations !* »

⁴ <https://ma-medioni.fr/pratique/accentuation-comprendre-arbitraire-du-systeme-ecrit-ses-relations-systeme-oral>

⁵ CASTELLY Colette (1999). La gitana de Jaén. GFEN. *Réussir en langues*. Lyon : Chronique sociale

⁶ Voir les diaporama et enregistrements de son intervention sur le site du Secteur Langues du GFEN, ici : <https://www.gfen-langues.fr/activites>

Refusant de céder à la dichotomie entre langue de « service » et langue de culture, Jean-Marc Defays rejette cette opposition qui signifierait que « la culture ne servirait à rien et que la langue ne serait pas empreinte de culture ». Il précise que la culture « ne s'enseigne pas », que l'on peut enseigner la langue (l'accent par exemple) par imitation mais qu'on ne peut pas imiter la manière de vivre d'un autochtone. La langue reste le moyen d'agir avec les autres en liant le linguistique et le culturel.

Il questionne : invente-t-on une grammaire ou la découvre-t-on ? Pour Jean-Marc Defays, on la découvre car la langue existait bien avant que les grammairiens ne l'analysent, chacun d'entre nous ayant une compétence grammaticale innée... Il nous expose avec clarté l'évolution de l'étude de la grammaire, de la conception traditionnelle aux approches communicatives qui, en mettant l'accent sur la communication à tout prix, ont négligé la réflexion sur la langue, la grammaire devenant un sujet presque tabou... Actuellement, il signale qu'il est recommandé d'explicitier la grammaire sans en abuser. La correction linguistique (ne pas faire d'erreurs) ne peut être le seul critère d'une maîtrise grammaticale. Il faut également tenir compte de la fluidité de l'énoncé mais aussi de sa complexité qui montre un degré de maîtrise lié à la prise de risques.

Jean-Marc Defays rappelle qu'auparavant, l'on était convaincus que l'apprentissage se faisait de façon linéaire : « l'apprenant devait en savoir plus que la veille et moins que le lendemain ». Actuellement, il s'agit d'être conscients qu'il ne suffit pas de cumuler les apprentissages pour maîtriser une langue. En comparant l'apprentissage des différents aspects de la langue à la préparation d'une mayonnaise, Jean-Marc Defays choisit une image très parlante : il ne suffit pas de procéder à un ajout d'ingrédients pour que la mayonnaise prenne, il s'agit plutôt de « créer une émulsion où on ne peut plus reconnaître les ingrédients », « où les différents éléments soient associés et activés par la communication ». Il nous éclaire également sur le fait qu'il faut envisager l'évolution des apprentissages non pas au regard d'une langue idéale mais en fonction du système microlinguistique, l'interlangue, dans lequel chaque apprenant se trouve à un moment donné.

Jean-Marc Defays nous laisse avec un certain nombre de doutes sur la question de la grammaire mais il l'avait annoncé dès le départ et il semblerait que c'est tant mieux !

Dimanche 22 août (après-midi)

Ateliers de croisement « situations pour se construire du vocabulaire » - Valérie Péan et Jessika Picarle

Ces ateliers de croisement, en plus de permettre aux participants de découvrir les démarches auxquelles ils n'ont pas pu s'inscrire (puisque'il y en a quatre en parallèle par demi-journée) et de consoler la frustration, ont pour objectif de faire ressortir des constantes, des invariants, de répondre aux questionnements qui se sont fait jour et d'ouvrir des perspectives.



De la lecture, avant tout !

A partir de situations concrètes⁷, nous nous questionnons notamment sur notre conception du vocabulaire et sa construction. Les échanges sont riches et les questionnements multiples : les rituels sont-ils efficaces pour acquérir du vocabulaire ? Comment remobiliser le vocabulaire ? Les listes de vocabulaire sont-elles utiles ? Doit-on enseigner les mots les plus utiles ? Les plus fréquents ? Le dictionnaire peut-il être un allié ? Comment évaluer la progression lexicale ? Sous quelle(s) forme(s) ? Dans quel but ? Comment construire des stratégies motivantes pour faciliter l'apprentissage du lexique ?

Lundi 23 août (matin)

« Hans im Glück » - Agnès Mignot

En avant pour la transmission d'un conte traditionnel allemand⁸ ! Inconnu du grand public, ce conte ne demande qu'à être découvert ! Grâce à une série d'activités ludiques de compréhension orale, nous nous sommes appropriés le vocabulaire de l'histoire, le nom des héros et autres personnages.



On bouge pour mémoriser, on apprend en mouvement ! Jeux de cartes aux multiples déclinaisons, l'oralité est au centre des apprentissages pour se sortir de la dictature du passage par l'écrit. Au fil du jeu, certaines règles évoluent comme dans ce jeu de 7 familles où, constatant qu'ils n'avançaient pas, une contrainte a été ajoutée par un groupe pour ne pénaliser personne... Les activités d'écoute sont multipliées et c'est un vrai atout pour favoriser l'expression orale. Une belle occasion d'articuler le culturel et le linguistique !



La reconstitution du conte. Il ne reste plus qu'à imaginer le texte...

⁷ Ces situations sont tirées de nos différentes publications, notamment GFEN (2002). *(Se) construire un vocabulaire en langues*. Lyon : Chronique sociale et MEDIONI M.-A. (2011). *Enseigner la grammaire et le vocabulaire en langues*. Lyon : Chronique sociale.

⁸ <https://www.gfen-langues.fr/static/ed4560749a233ffe51061173a4abf9fb/4d99df04-15bf-4ee8-9594-eeceada61e86.pdf>

Clôture de l'Université d'été par Maria-Alice Médioni

Faisant le lien avec la question de l'incertitude évoquée lors de l'ouverture de l'université, Maria-Alice revient sur les « certitudes » qui peuvent servir de point d'appui, afin de pouvoir « *naviguer dans une mer d'incertitudes, à travers des îlots et des archipels de certitudes sur lesquels on se ravitaille* »⁹. Les convictions et les valeurs du GFEN : le « Tous Capables », la certitude que l'on n'apprend pas tout seul et que ce sont les interactions sociales qui permettent de construire les connaissances, l'importance de l'entraide en créant des situations « questionnantes », l'indocilité qui permet d'interroger les évidences car il n'y pas de savoir neutre. Elle insiste sur l'importance de mettre en place un cadre qui rend possible ce qui paraissait impossible, la nécessité de laisser du temps pour se confronter à l'inconnu et avoir le courage d'utiliser des moyens qu'on ne maîtrise pas encore. Persévérons dans la création de démarches qui font réfléchir et grandir et n'oublions pas qu'enseigner, ça s'apprend !¹⁰

⁹ Edgar Morin : « Nous devons vivre avec l'incertitude et retrouver une forme d'humanisme ». https://www.histoiresordinaires.fr/Edgar-Morin-%E2%80%8B-Nous-devons-vivre-avec-l-incertitude-et-retrouver-une-forme-d-humanisme_a2533.html

¹⁰ <https://www.gfen-langues.fr/static/bdb21a735f0ba482758d2e65345bfb94/30666e00-a527-4f52-a341-5000c598a3fc.pdf> ; <https://www.gfen-langues.fr/static/cfce14f9a27b1aafb1a1f23d66aecc22/a9896854-8296-4ed4-86d5-6651bdd9d47e.mp3>

